

Les gangs Juifs de l'East End de  
Londres.  
Les «Tigres de Bessarabie» et  
les Anarchistes.



UPV

# A propos de l'auteur

*ALESSANDRI Jean-Louis est Docteur en Civilisation Britannique. Il travaille sur l'antisémitisme en Angleterre, les mouvements de rejet et la communauté Juive. Il est l'auteur d'une thèse de Doctorat sur «L'antisémitisme en Angleterre de 1905 à 1936. IL enseigne à l'Université Paris-Saclay.*

# Les gangs Juifs de l'East End de Londres.

## Préambule

*Cet article retrace l'histoire de deux principaux gangs Juifs de l'East End de Londres au début du 19<sup>ème</sup> siècle. L'un apolitique connu sous le nom des «Tigres de Bessarabie», l'autre les gangs anarchistes politisés et cherchant à rallier à leur cause les nouveaux immigrants Ashkénazes venant de Russie. Les rues de l'East End juif furent les témoins de luttes entre les différents gangs et les Anarchistes et les juifs orthodoxes.*

*Mots clés : Anarchisme, gangs, juifs, East End, Londres, violence.*

# Les gangs Juifs de l'East End de Londres.

## Les « Bessarabian Fighters » Un gang criminel Juif dans l'East End de Londres.

Par: ALESSANDRI Jean-Louis

Le principal gang de l'East End juif dans les décennies précédant le premier conflit mondial était les « Tigres de Bessarabie » qui comptait quarante membres. Basé à Whitechapel ce gang de criminels composé principalement de juifs immigrés de Bessarabie, parlant uniquement le Yiddish, fut le premier gang juif à apparaître dans ce quartier de la capitale anglaise. Les membres de gang, comme tous les autres de leur époque, qu'ils soient de Birmingham, de Leeds ou de Londres, accordaient une importance majeure à leur apparence. Plus qu'un uniforme, ils suivaient la mode en vogue à leur époque et leur donnaient une impression d'hommes importants aux yeux de la communauté qu'ils extorquaient. Leur tenue officielle consistait en un chapeau Panama, de longues plumes de faisan, des chaussures de cuir pointues, des chaussettes en soie maintenues par des guêtres, des pantalons serrés à la cheville, le tout agrémenté d'une veste large aux épaulettes exagérées. Cet accoutrement leur donnait l'allure « *d'un triangle à l'envers* <sup>1</sup>. » Dirigé par un certain « Perkoff », la bande pouvait se targuer d'avoir en son sein l'un des boxeurs les plus en vogue de l'époque. Max Moses, 22 ans, connu sous son pseudonyme de combattant Charlie « Kid McCoy ». Ce nom d'emprunt est compréhensible, compte tenu de la réputation des boxeurs d'origine irlandaise à l'époque, il alla même jusqu'à changer de nom pour devenir, un temps, Norman Shelby, nom irlandais bien connu. Ils firent régner la terreur dans les rues des quartiers pauvres et immigrés de Lon-

dres durant une décennie. Leur principale activité était le racket organisé. Ils faisaient payer aux commerçants juifs de Whitechapel leur protection. Souvent, les victimes étaient des immigrants nouvellement arrivés, voyant dans les forces de l'ordre une représentation de la force étatique, ne répondant que très peu à leurs demandes. Cette vision de la police était celle qu'ils avaient connue dans la Russie tsariste qui utilisait ses forces de l'ordre pour maintenir les juifs de la zone d'exclusion dans des conditions inférieures. Il est donc peu surprenant que les victimes de ces rackets ne furent pas promptes à porter plainte. A cela s'ajoutait la peur des représailles, qui, au contraire de la fantasmée corruption policière, étaient bien réelles. Le choix des commerçants à racketter était effectué par des seconds couteaux de la bande. Une liste était établie en fonction de la facilité de l'extorsion et la possible rébellion de la victime. Ainsi, si l'on en croit l'inspecteur Wensley de la police londonienne de l'époque :

*« La plupart des victimes, cependant, étaient des personnes qui, pour une raison ou une autre, étaient un peu réticentes à exposer leurs problèmes à la police. Des gérants de restaurants bon marché, des patrons de maisons de jeu, des propriétaires de lieux de villégiatures, des bookmakers de rues et d'autres personnes vivant en marge de la pègre étaient particulièrement visées <sup>2</sup>. »*

Le gang ne se contentait pas de racketter les commerçants, ils rodaient dans les rues de Whitechapel à la recherche de victimes innocentes, sans distinction de genre ou de classe sociale. En janvier 1905 Abraham Goldstein et Israel Woolf, deux membres du gang, furent arrêtés pour avoir agressé deux jeunes filles dans la rue dans le but de leur extorquer quelques pièces. Les victimes Sarah Rubenstein et Leah Cohen rencontrèrent les forbans alors qu'elles rentraient chez elles. Woolf les menacèrent alors de les battre si elles refusaient de leur donner 2 livres. Apeurées, les jeunes filles hurlèrent et deux officiers de police, en patrouille, arrêtèrent les deux criminels. Un fait divers qui, une fois n'était pas coutume, finissait sans mal pour les victimes<sup>3</sup>.

D'autres n'eurent pas cette chance, en février 1903, deux « Bessarabiens », comme ils étaient surnommés, furent condamnés pour meurtre dur un passant après l'avoir poignardé à mort

après avoir refusé de se soumettre à leurs menaces. L'article du *Pearson's Weekly* relatant ces faits précise que « *si une de leurs victimes se plaint à la police, ils sont habituellement assassinés<sup>4</sup>.* »

La caractéristique de ce gang, est leur irrespect des lieux saints juifs. Un événement le démontre. Les membres du gang avaient cambriolé la maison d'un couple juif réputé pour avoir économisé une certaine somme d'argent. Ils cambriolèrent leur domicile sans rien voler. Le but était de les faire accepter un racket en vue de leur extorquer de l'argent en échange de leur protection. Le lendemain, le couple fut approché par le gang qui lui offrit protection et sauf conduit dans l'East End, tout en leur déconseillant de laisser leurs richesses à la maison lorsqu'ils sortaient. Le jour du « Grand Pardon », le couple alla à la synagogue locale, la femme avait cousu dans l'ourlet de sa robe l'argent et les bijoux du couple. Alors que la communauté priait, une bombe fumigène fut lancée à l'intérieure de la synagogue, et durant la confusion, la femme fut attaquée et détroussée de ses économies. L'extorsion pouvait aussi se faire au détriment des futures jeunes mariées. Une liste des futurs mariages étaient établie par les seconds couteaux dans la communauté. Les parents de la future mariée étaient alors approchés et, sous la menace de faire circuler des rumeurs insultantes sur leur fille et leur famille, achetaient le silence des parents apeurés de voir la réputation de leur fille ternie pas ces criminels. Cet irrespect des institutions religieuses et de ses rites ressemble à ce que prônaient les anarchistes juifs tels que Lieberman. Pour les socialistes, le clergé juif était les oreilles et les yeux du régime tsariste, et il fallait se départir de cette partie de sa « judéitié » afin d'embrasser la lutte anarchiste et anticapitaliste. Cependant, ce n'était pas le cas de ces gangs juifs de l'East End. Le fait qu'ils furent employés par la communauté anglicisée pour perturber et menacer les meetings des anarchistes semblent le démontrer. Il s'agissait, pour eux, ni plus ni moins de se servir là où il était facile et sans prendre trop de risques.

La main mise et le contrôle de Whitechapel par les « Tigres de Bessarabie » fut mise en défaut en 1902 par un restaurateur de Saint Georges in the East. Connu sous le surnom de « Kikal », mais son vrai patronyme était Weinstein, dirigeait le restaurant Odessa à Stepney. Lorsque les membres des Bessarabiens vinrent pour l'extorquer, non seulement il refusa mais il les mit en défaut en les faisant fuir armé d'une barre de fer. L'un d'entre eux fut blessé. Devant le courage de ce restaurateur, un autre gang se fit jour, les « Odessians » en hommage au nom du restaurant et à son propriétaire. Très vite les deux gangs, maintenant rivaux, se mirent à se battre pour le contrôle du quartier, laissant, de fait un repos relatif aux habitants apeurés. La lutte pour les rues de Stepney et de Whitechapel entre les deux gangs engendra de nombreuses batailles rangées. Il fallut deux incidents majeurs pour que la lutte finisse enfin. Le premier fut un plan fomenté par les « Odessians » contre Perkoff, le leader des « Bessarabiens ». Il fut attiré dans une ruelle par une jeune femme travaillant pour le groupe rival. Elle lui trancha alors une oreille avec un rasoir caché dans sa robe. Le trophée fut alors cloué sur la porte d'un bar appartenant aux « Bessarabiens », qui pour se venger, attaquèrent un café-tier protégé par les « Odessians ». Mais le combat final eut lieu le 4 octobre 1902 à la sortie d'un club spectacle yiddish tenu dans un pub, le York Minster, sur Philpot Street. Les Bessarabiens attaquèrent les Odessians alors qu'ils sortaient du club. Lors de la bagarre générale qui s'ensuivit, un certain Henry Brodovitch fut poignardé à mort. Le juge Bingham de la Central Criminal Court condamna les membres les plus influents du gang, Max Moses, Samuel Oroman et Barnett Brozisersky pour le meurtre de Brodovitch et pour avoir blessé grièvement deux autres membres des Odessians, Simon Tannenbaum et Simon Krovesky. Max Moses fut condamné à dix ans de prison. La justice, comprenant le sérieux de la situation dans l'East End commença une politique de protection des témoins qui porta ses fruits. Les accusés ou leurs comparses accusés de menaces sur témoins à charge seraient poursuivis. Deux amis de Moses ne le crurent pas. Les deux nouveaux leaders du gang Woolf Selvitsky et Marks Lipman, tentèrent d'empêcher Marks Mieland, un témoin à charge dans l'affaire du York

Minster, de témoigner. Ils le menacèrent, attaquèrent son commerce. Tous deux furent condamnés aux travaux forcés <sup>5</sup>.

Après avoir mit fin aux « Bessarabians », la police et la justice purent se concentrer sur les « Odessians. » La population, sentant le vent tourner témoignait de plus en plus et s'unissait dans la lutte contre ses gangs. Devant l'étau qui se resserrait, la plupart des membres fuit aux États-Unis pour rejoindre la mafia américaine. L'un d'eux devint policier à Chicago, luttant contre ses anciens frères d'armes à Londres. Max Moses, libéré, partit aux États-Unis où il servit dans l'armée américaine en France à partir de 1917. Il se suicida en avril 1940 à Detroit après s'être marié huit fois, non sans avoir assassiné sa maîtresse qui refusa de l'épouser après l'un de ses divorces. Il ne fut pas condamné plaidant la démence due à son passé de boxeur.

Bientôt, un autre gang allait apparaître dans le Londres de l'entre-deux guerres, les « Yiddishers », dont le leader était le fameux Alfie Salomon. Mais c'est une autre histoire.

# Les Anarchistes

Le mouvement anarchiste était assimilé à l'immigration ashkénaze pour plusieurs raisons corrélées. Tout d'abord, les premiers nihilistes reconnus comme tels par les écrits sont les immigrés juifs lituaniens. Deuxièmement, leurs idées politiques visaient à se départir des élites juives religieuses, les « hofjuden ». Pour les jeunes Juifs révolutionnaires de l'Est, l'émancipation religieuse et l'éloignement du carcan intellectuel et sociétal qu'elle représentait, était de fait, se libérer de leurs conditions de sous nation au sein de la société russe et polonaise. La plupart de ces jeunes intellectuels avaient lu Moses Mendelssohn, le philosophe juif des lumières, et avaient embrassé sa théorie qui poussait les jeunes israélites à se séparer du culte et d'embrasser une éducation séculaire afin d'être « *juif à la maison et non juif dans la rue* <sup>6</sup> . » Au-delà de cette simple injonction, il définissait ce qui pour lui allait amener à l'émancipation juive. Il voyait dans le Judaïsme une religion non révélée qui devait être suivie à la lettre dans ses dogmes et interdits. Au contraire, il considérait la religion juive comme un pacte entre Dieu et le peuple Juif, pacte qui ne se voulait pas dogmatique mais consensuel réservé aux seuls Juifs. Pour lui, le prosélytisme religieux ne pouvait s'accorder avec la raison. Il définissait ainsi la religion juive comme devant être séparée de la politique. Si l'on pousse la réflexion, il apparaît qu'il ne s'agit pas seulement du Judaïsme mais des religions monothéistes en général. Pour Mendelssohn, la religion ne devait pas interférer dans la moralité des peuples, ils étaient tous capables de raison sans devoir suivre de dogmes religieux. Or, la vie pour les Ashkénazes se passait principalement dans la communauté régie par la loi juive sous la supervision directe des rabbins et de quelques notables privilégiés ayant pu accéder à certains avantages de par leur collusion financière avec le régime tsariste ou des nobles locaux. Troisièmement, les israélites soumis au régime tsariste ou discriminatoire de la Pologne ou de la Prusse furent émancipés avec l'invasion des armées révolutionnaires françaises et les idéaux de la



Moses Mendelshonn (1729-1786)

Révolution, qui depuis 1789 et la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, les reconnaissait comme des citoyens à part entière. Comme le dit Cesarini :

*« Quand les armées révolutionnaires françaises conquéraient des pays et les soumettaient à l'influence française, les murs des ghettos étaient littéralement abattus et la population juive locale obtenait la même égalité dont ils jouissaient en France<sup>7</sup>. »*

Ce mouvement vers la liberté fut représenté par l'*Haskhala* ; les « *Lumières Juives* ». Ainsi :

*« Des juifs étaient partie intégrante du développement en Russie du mouvement révolutionnaire, et ce dès son début, dans les années 1870. Un nombre non négligeable de juifs et juives, en dehors de toute proportion de la population générale, rentrèrent dans les rangs des Populistes – le semis des mouvements révolutionnaires russes<sup>8</sup>. »*

Il est évident que ses jeunes ashkénazes bercés des idéaux émancipateurs de l'*Haskhala* voyaient dans le clergé juif un obstacle à leur émancipation. L'un des membres les plus influents de ces jeunes anarchistes fut Aaron Lieberman. Formé à l'anarchisme sur les bancs des universités religieuses de Lituanie, alors les seules à promouvoir un enseignement supérieur pour les jeunes issus de la communauté, la plupart de ces étudiants considéraient les rabbins, surveillés par l'Okrana<sup>9</sup>, comme complices du régime. Poussés par une volonté de se démarquer, ils épousèrent très vite un mouvement radical opposé au lègue de leurs aînés.

Cet état de fait est très clairement expliqué par un ami de Lieberman en Lituanie.

*« Nous-nous étions éloignés et étions devenus étrangers à la culture des juifs russes de cette époque, nous avons une attitude négative vis-à-vis du bourgeois et des sections orthodoxes, que nous avons délaissés lorsque nous étions devenus familiers des nouveaux enseignements. En ce qui concerne les masses laborieuses juives, nous croyions que la libération de la nation russe libérerait aussi toutes les autres nationalités de Russie. Je dois bien admettre que la façon dont les Juifs étaient représentés dans la littérature russe nous avait amené à penser que les Juifs n'étaient pas une nation mais une classe parasite. Ceci était aussi l'idée mise en avant par les écrivains russes progressistes<sup>10</sup>. »*

Il en était ainsi car les séminaires fondés sous Nicolas I<sup>er</sup>, afin de superviser et contrôler l'élite religieuse juive, devinrent très vite des lieux où les premiers anarchistes firent leurs armes. La police tsariste se concentra très vite sur ces jeunes révolutionnaires ashkénazes. Lieberman, en tant qu'anarchiste, fut très vite recherché et immigra en Angleterre. Il s'installa, avec d'autres camarades anarchistes lituaniens dans un appartement situé au 40 Gun Street dans l'East End.

C'est dans cet East End, que dès 1875, il rentra dans l'équipe de rédaction du *Vperyod* un journal anarchiste fondé en 1872 à Zurich mais dont les presses furent transférées à Londres, le symbole de liberté d'expression par excellence pour les révolutionnaires européens en tout



Aaron Liebermann

genre. Lieberman saisit l'avantage de sa position d'influence que lui donnait le périodique pour distiller des idées socialistes et anarchistes au sein de la communauté juive londonienne. Le 20 Mai 1876, il fonda avec son ami de Vilnius, Leib Wainer, la première organisation de travailleurs juifs appelée « *Agudah Hasozialistim Chaverim* » (AHC). Très vite, la jeune organisation adoptait des statuts socialistes à tendance anarchiste.

*« Le système ; partout, n'est ni plus ni moins que l'oppression et l'injustice ; les capitalistes, les dirigeants et leurs satellites, ont usurpé les droits de tous les hommes pour leur propre profit et à travers le pouvoir de l'argent ont transformé les travailleurs en leurs esclaves. Tant qu'il y aura la propriété privée, la misère économique perdurera. Tant que les hommes seront divisés en des nations et des classes, il n'y aura pas de paix entre eux. Et tant que le clergé sera dominant sur leurs émotions, il y aura des conflits religieux.*

*La rédemption pour l'espèce humaine dans son ensemble ne peut être atteinte que par un bouleversement politique, social et économique universel qui détruira le statu quo ; et le remplacera par une société basée sur les principes du socialisme ; qui mettront fin à l'injustice de la domination du capital, ainsi qu'au parasitisme de l'idéologie du « tien » et « mien ». Que tous les hommes devraient avoir des droits égaux et se libèrent de la religion ; afin de ne retenir que leur propre volonté en mettant fin à la superstition pour atteindre la paix pour l'humanité. Tant que nous, Juifs, seront partie de l'humanité, nous ne pouvons pas atteindre la libération personnelle sauf en accord avec celle de tous les hommes.*

*L'émancipation de toute l'humanité de l'oppression et de l'esclavage ne peut subvenir que par les travailleurs eux-mêmes, dans leurs efforts unis pour livrer la guerre à leurs exploités ; premièrement pour détruire l'ordre établi et enfin pour le remplacer par le contrôle des travailleurs, la justice, la liberté et la fraternité humaine.*

*Et compte tenu que les travailleurs d'Europe et d'Amérique se sont déjà unis en organisations afin d'élever les dépossédés et se dédier à la révolution pour la victoire du socialisme des travailleurs, nous descendants juifs nous-nous affilions à cette noble alliance et pour cette fin nous avons créé une Union Socialiste Juive.*

*Nos camarades acceptent ceci comme le véritable arbitre suprême de nos relations les uns avec les autres, sans considération de couleur, race ou descendance, et nous nous engageons à respecter les clauses suivantes.*

*. Le but de l'Union est de répandre le socialisme parmi les juifs et les non juifs ; pour soutenir les organisations reconnues par elle et d'unir tous les travailleurs dans leur combat contre leurs oppresseurs.*

. *Le but de l'union, de manière fraternelle, est de s'unir aux organisations ouvrières des autres nations.*

. *Tout ouvrier peut rejoindre l'union sur la recommandation de deux membres*

. *Tous les membres sont égaux, tous doivent payer une souscription hebdomadaire de 2 shillings la semaine ou 8 shillings le mois.*

. *Les réunions auront lieu chaque samedi soir. Le président sera élu à chaque réunion et les décisions prises à la majorité.*

. *Un trésorier et secrétaire seront élus pour six mois, mais peuvent être remplacés avant ce terme.*

. *Tout membre dont le comportement ne serait pas en accord avec ces statuts sera exclu<sup>11</sup>. »*

La lecture approfondie de ce manifeste nous révèle que Lieberman intègre l'élite religieuse, et notamment le rabbinat, dans les oppresseurs, et ce, au même titre que les capitalistes. La religion est un asservissement qui doit être combattu. Le *Jewish Chronicle* publia un article mettant en garde contre l'AHC tentant de la faire passer comme une pure invention ne lui prêtant pas d'existence légale stipulant qu'un faux document circulait dans les rues de l'East End qui :

*« prétend contenir les règles de l'Union Socialiste Hébraïque, une organisation qui n'existe absolument pas, sauf dans l'imagination de son inventeur malsain<sup>12</sup>. »*

La tentative de crédibilisation de Lieberman et son AHC par les médias de la communauté anglicisée furent un échec. La communauté juive orthodoxe tenta de lutter, et ce dès l'apparition des anarchistes juifs, contre leur politique basée sur « *la destruction du système* », qui selon les anarchistes « *avait usurpé les droits de tous les hommes au nom de son seul profit.* » Ils hurlaient au blasphème lorsqu'ils entendirent ces ashkénazes affirmer « *qu'il n'existait aucune forme humaine légitime de pouvoir, ni l'Église, ni l'état ni la famille.* »

Lieberman ne tarda pas à exprimer ces idées importées en Angleterre dans le *Vpyriod*. Le texte le plus explicite fut diffusé le 18 Juillet 1876 dans le numéro 38 du périodique.

*« Nous avons dû payer pour vos péchés ! La haine raciale, la haine religieuse nous ont principalement touchés. Vous avez allumé le feu qui nous dévore. C'est vous que nous devons remercier pour avoir fait du nom d'Israël une malédiction. Le peuple Juif dans son ensemble, souffre et se retrouve errant, doit supporter plus que tout autre nation à cause de votre avarice. C'est de votre faute si nous avons été exposés à la calomnie. Spéculateurs internationaux, qui ont traîné nos noms dans la boue, vous n'êtes pas des nôtres <sup>13</sup> ! »*

Lieberman tenta à maintes reprises d'organiser des réunions publiques dont la plus importante eut lieu le 26 Août 1876 au Zetland Hall dans Mansell Street où les ouvriers présents se séparèrent en hurlant « *A bas les Maîtres !* » Ce fut un succès évident mais de courte durée. L'une des raisons principales était que les immigrants russes n'avaient finalement pas connu le prolétariat engendré par une économie libérale. La vie dans la zone d'exclusion était basée principalement autour de la congrégation, les Shtettles et l'entraide. Les idéaux prônés par Lieberman étaient inconnus de la plupart des hébraïques russes et polonais. Seule une certaine élite révolutionnaire juive ayant, pour beaucoup, des liens avec l'organisation révolutionnaire russe *Narodnaya Volya* partageaient sa vision.

Il est évident que le clergé juif anglicisé ne pouvait accepter que des « apostats » puissent remettre en cause l'ordre de la communauté organisé autour des célébrations religieuses et du respect des textes religieux. Très vite, l'Association des Synagogues d'Angleterre dénonçait ces anarchistes comme étant à part de la communauté et menaçait tout juif désireux de rejoindre leurs rangs d'apostasie. Menace qui si exécutée privait tout immigré des maigres aides sociales données par le *Jewish Board of Guardians* et l'entraide des coreligionnaires. La tactique des anarchistes, en ce sens, fut un échec dans leur volonté de gagner les travailleurs à leurs causes. Pour un juif du 19ème siècle immigré, la religion faisait partie intégrante de sa vie.

Il est important de noter que cette critique de la religion au sein des anarchistes juifs ne se limitait pas à des écrits. Des actions physiques eurent lieu au sein des synagogues. No-

tamment surtout pendant le *Yom Kippur*. Ces démonstrations physiques furent organisée par un autre anarchiste et héritier idéologique de Liebermann, Moris Winchevsky. Les colonnes de son journal anarchiste en langue yiddish, *Arbeyter Fraynt* nouvellement créé, mettaient en relief les conditions misérables de vie et de travail des immigrants ashkénazes. Il dénonçait régulièrement le clergé comme responsable de cet état de fait, l'accusant de bénéficier des dons des ouvriers sans que ceux-ci n'en retirent que soumission à une doctrine religieuse les tenant dans un carcan intellectuel. Il écrivit ainsi dans ses colonnes :

*« Ce n'est pas le Dieu Suprême qui détermine le genre d'année que vous devriez vivre. C'est un Dieu différent, un dieu terrestre portant le nom de Mammon <sup>14</sup>... Il écrit qu'avant que l'année soit finie... il y aura des veuves et des orphelins étouffés par la faim, expulsés, pieds nus et nus dans le froid, les rues sombres... et leurs trous noirs dans lesquels des centaines de personnes devront endurer des conditions de vie suffocantes... tant que lui (le dieu Mammon) existera il sera tout puissant. On doit se débarrasser de lui totalement... C'est le vœu unique, le seul espoir des anarchistes<sup>15</sup>. »*

Aux yeux de Winchevsky, *Yom Kippur* était l'exemple le plus flagrant de la soumission de la communauté à la religion. Cette fête qui nécessite le jeûne durant deux jours était perçu comme le jour où :

*« les riches trop habillés et trop nourris assis dans des sièges réservés pour le Sheine Leit <sup>16</sup> tandis que les pauvres pressés les uns les autres contre la porte, affamés mal habillés sans espoir de briser le jeûne d'un somptueux repas à la maison <sup>17</sup>. »*

Pour montrer leur mécontentement, les anarchistes avaient pour habitude d'organiser des festins et des spectacles durant le *Yom Kippur*. Comme on peut s'y attendre, les juifs orthodoxes, jeunant et écoutant les rabbins dans les synagogues de l'East End voyaient ces provocations politiques d'un très mauvais œil. De nombreuses altercations eurent lieu durant les années anarchistes de l'East End. En 1888, date des crimes de Jack the Ripper, les nihilistes du « Club Berner <sup>18</sup> » avaient organisé un banquet au sein de leur établissement et discourent sur les capitalistes travaillant de mèche avec les rabbins et le clergé juif. Ces propos, qui étaient proférés assez forts, porte grande ouverte, furent, bien évidemment, entendus par les juifs orthodoxes sortant de la synagogue. Leur réponse fut de jeter des pierres aux fenêtres

du club. Certains anarchistes sortirent et une bagarre comprenant une centaine de juifs éclata<sup>19</sup>. Un événement similaire eut lieu l'année suivante en 1889 à Spitalfields quand un anarchiste dénommé benjamin Feigenbaum demanda à Dieu de prouver son existence en le pourfendant sur place. Rien ne se passa et il finit en disant que Dieu n'existait pas, qu'il était une invention pour contrôler les esprits. Seul le capitalisme, et non la religion, était responsable de la misère des travailleurs. L'assemblée conclut en chantant la Marseillaise.

Néanmoins les événements les plus remarquables furent ceux de Septembre 1904, plusieurs affrontements eurent lieu entre les juifs orthodoxes et les anarchistes juifs. La fédération des Synagogues, devant l'insuccès de leurs prêches anti anarchistes décidèrent de louer les services d'un gang juif de l'East End, les « Tigres de Bessarabie. » Les meetings des anarchistes furent interrompus plusieurs fois par ce gang payé par la communauté juive anglicisée. En réponse, les anarchistes payèrent à leur tour les forbans pour aller jeter des sandwiches au bacon sur les orthodoxes à la sortie des synagogues le jour de Yom Kippur 1904. Les journaux de l'époque témoignent des provocations des anarchistes, provocation il faut le rappeler à caractère politique. Le 20 septembre 1904, le *Sheffield Telegraph* annonçait dans ses colonnes, que, toujours durant le jeûne de Yom Kippur, les anarchistes avaient garé un camion plein de nourriture en face de la synagogue pour accueillir les fidèles<sup>20</sup>. D'autres étaient rentrés dans les synagogues en pleine cérémonie en fumant des cigarettes<sup>21</sup>.

Cette rivalité entre les juifs de l'East End, «était, au-delà du blasphème, une lutte politique et de pouvoir sur les « greeners », ces immigrés nouvellement arrivés en Angleterre. Les anarchistes, au fait des conditions de vie des ashkénazes, tentaient de lever une « armée » afin de les amener à la lutte syndicale et ouvrière. Pour les rabbins et les juifs nglicisés, ils représentaient un danger pour leurs droits et leur émancipation. Il faut dire qu'à cette époque, Lord Salisbury préparait une loi anti anarchiste, qui, au regard des événements décrits plus haut, se voulait au final une loi limitant l'immigration ashkénaze. Les juifs anglicisés ne voualeint pas

voir grandir sur le territoire britannique une « Judenhetze » continentale. Il fallait à tout prix mettre fin aux anarchistes de l'East End avant que le gouvernement et la population n'assimile tous les juifs en Angleterre à de dangereux anarchistes.

# Notes

1. GLINERT, Ed, *East End Chronicles*, Penguin Books,
2. WENSLEY, Frederick, *Detective Days, (1931)*, in MORTON, James, *East End Gangland*, Hachette Digital, 2009. : « *In the main, however, the victims were persons who for some reason or another were a little shy of bringing their troubles to the notice of the police. Keepers of shady restaurants, runners, of gambling dens, landlords of houses of resort, street bookmakers and other people on the fringe of the underworld were among those peculiarly open to trouble.* »
3. « *Charge of Demanding Money by Menace* », *East London Observer*, 28 janvier 1905.
4. « "The Bessarabians" Story of an East End Gang ». *Nottingham Evening Post*, 27 octobre 1902.
5. « « The Bessarabians », Story of an East End Gang », *Nottingham Evening Post*, 27 octobre 1902.
6. CESARINI, David, *The Left and the Jews*, Londres, Labour Friends of Israel, 2004, p 12.
7. *Ibid*, p. 16. « *When the French revolutionary armies conquered countries and brought them under French influence, the ghetto walls were literally torn down and local Jews were granted the same equality that Jews enjoyed in France.* »
8. *Ibid*, p. 35. « *Jews were integral to the development of the revolutionary movement in Russia from its inception in the 1870s significant numbers of Jewish men and women, out of all proportion to their numbers in the general population, entered the ranks of the Populists – the seedbed of the Russian revolutionary movements.* »
9. *La police secrète du Tsar.*
10. JOCHELSON, Vladimir in "Dalekoe prochloe" *Byloe*, N°13, Leningrad, 1918 in FISHMAN, William. J, *East End Jewish Radicals*, Londres, Duckworth, 1975, p. 99. « *We had broken away and become estranged from the culture of the Russian Jews, of that period; we had a negative attitude to the bourgeois and orthodox sections, whom we had left when we became acquainted with the new teachings. As for the Jewish working masses, we believed that the liberation of the Russian nation would also liberate all the other nationalities in Russia. I must admit that the treatment of the Jewish world in Russian literature had impressed us with the idea that the Jews were not a nation, but a parasite class. This was the view put forward even by progressive Russian writers.* »

11. Statut de l'organisation in FISHMAN, William, J, *East End Jewish Radicals*, Londres, Duckworth, 1975, p. 105. «*The system, everywhere is no more than oppression and injustice; the capitalists, the rulers and their satellites, have usurped all men's rights for their own profit and through the power of money have made workers into their slaves. As long as there is private ownership, economic misery will not cease. As long as men are divided into nations and classes, there will be no peace between them. And as long as the clergy hold dominion over their emotions, there will be religious strife. Redemption for all mankind can only be attained by a universal political, social and economic upheaval that will destroy the status quo; and replace it with a society based on Socialist principles; which will end injustice with the domination of capital, together with parasitism of the system of "thine" and "mine". That all peoples should have equal rights and ride themselves of religion; to retain only one's own free will by ending superstition for the peace for mankind. While as we Jews are part of humanity, we ca not achieve personal liberation except through that of all men. The emancipation of all mankind from oppression and slavery can only be brought about by the workers themselves, in their united efforts to wage war on their exploiters; first to destroy the existing order and then to replace it by workers' control, justice, freedom and the brotherhood of man. And as the workers of Europe and America have already joined together in various organisations to rouse the dispossessed and dedicate themselves to revolution for the victory of workers' socialism, so we Jewish sons bind ourselves to this noble alliance and for this end we have created a Jewish Socialist Union. This our comrades understand as to be true and correct, the supreme arbiter of their relationship with each*

*other, notwithstanding colour, race or creed, and undertake to accept the following.”*

12. *The Jewish Chronicle*, 23 juin 1876 .

13. LIEBERMAN, Aaron in *Vperyod*, 18 juillet 1876, n° 38 in *Ibid* p. 110.  
*“We have had to pay for your sins! The race hatred, religious hatred, with all their terrors, have fallen mostly upon us. You kindled the fire that devours us. We have you to thank that the name of Israel became a curse. The entire Jewish people, suffering and astray, must suffer more than all other peoples because of your greed. It is your fault that we have been exposed to calumny. International speculators, who have dragged our names through the mud, you do not belong to us!”*

14. *Dans le Nouveau testament, Mammon représente la richesse à laquelle les hommes sont destinés à vouer leur vie.*

15. In FISHMAN, William; *Op. Cit*, p. 211 « *It is not the Supreme God who determines the kind of year you should have. It is a different God, an earthly one and his name is Mammon... He writes down that before the year is over... there will be widows and orphans swollen with hunger, cast out, barefoot and naked into the cold, dark streets... that hundreds will endure living suffocation in their black in their black holes... AS long as he (the God Mammon) exists he will be almighty. »*

16. *Expression Yiddish signifiant « Belles personnes »*

17. *Arbeiter Fraynt*, N° 32 et 33, 1893. « *the rich overdressed and overfed in seats set aside for the Sheine Leit while the poor pressed together by the door, hungry and ill-clad with no prospects of a sumptuous fast-breaking meal to return to.* »
18. *Ce club abritait la rédaction du journal anarchiste Arbeiter Fraynt que dirigeait Winchevsky.*
19. GLINERT, Ed, *East End Chronicles*, Penguin Books, p. 180
20. « *Serious rioting in East London* », *Sheffield Daily Telegraph*, 20 septembre 1904
21. *Yorkshire Post and Leeds Intelligencer*, 24 September 1904